“

« J’ai décidé très tôt d’être une héroïne. Qui serais-je ? George Sand ? Jeanne d’Arc ? Un Napoléon en jupons ? Qu’importe ce que je serais ! L’important était que ce fût difficile, grand, excitant !”

NIKI DE SAINT PHALLE

dans *Traces*

Niki de Saint Phalle

Marie-Agnès Fal de Saint Phalle naît en 1930 à Neuilly-sur-Seine dans une famille aux origines aristocratiques, d'une mère américaine toxique et d'un père français libertaire. Deuxième d'une fratrie de cinq enfants, elle est élevée pendant ses trois premières années par ses grands-parents français et rejoint ensuite ses parents à New-York, où elle grandit.

"Dans notre maison, la morale était partout :
écrasante comme une canicule" - dans *Mon secret*.

Âgée d'à peine 18 ans, elle se marie à Harry Matthews, ami d'enfance et poète de son état, contre l'avis de leurs parents respectifs.
Désireuse de quitter son milieu, elle quitte les États-Unis et s'installe à 22 ans en France. Niki travaille d'abord comme mannequin, avant de tomber enceinte d'une petite fille, Laura.
Une grossesse qui sera encore plus mal accueillie que leur mariage : la mère d'Harry cessera de leur parler, tandis que celle de Niki lui présentera un avorteur.

Persuadée que des rats la dévorent et qu'une menace plane sur elle (elle cache d'ailleurs des armes et des couteaux dans son sac à main et sous son matelas pour s'en prémunir), elle est internée, en 1953, pour des dérèglements psychotiques. Elle subit un traitement chimique conséquent et des électrochocs cérébraux qui affectent sa mémoire. Elle se rétablit pourtant extrêmement vite, notamment grâce à un besoin de créer qu'elle développe durant son internement. C'est à ce moment que le déclic se fait : à sa sortie de l'hôpital, elle deviendra artiste autodidacte et laissera de côté les cours d'arts dramatiques qu'elle prenait jusqu'alors.

Quelques semaines après sa sortie de l'hôpital, elle reçoit une lettre de son père qui avoue l'avoir violée à ses 11 ans.

Niki de Saint Phalle

Une lettre d'aveux abjecte qui sera détruite par son psychiatre, le Dr. Cossa, dans l'impossibilité de croire les aveux de ce père incestueux :

"Votre père est fou. Rien ne s'est passé. Il invente. La chose est impossible. Un homme de son milieu et de son éducation religieuse ne fait pas cela." - dans *Mon secret*.

Un traumatisme d'enfance qui infuse dans toute son œuvre et s'avère finalement être une véritable source d'inspiration pour sa reconstruction. Ce n'est pourtant qu'à 64 ans, en 1994, qu'elle le révèle dans "Mon secret", un livre comme un cri de la petite-fille qu'elle était alors, qu'elle écrit avant tout "pour tenter de me délivrer enfin de ce drame qui a joué un rôle si déterminant dans ma vie."

Ressentant un besoin impérieux de vivre de son art et faisant face à de nombreux adultères (réciproques, pour la plupart), elle se sépare d'Harry Matthews et abandonne ses enfants pour vivre à Paris, où elle rencontre Jean Tinguely qui restera son grand amour jusqu'à la fin de sa vie.

Figure emblématique de l'histoire de l'art du XXe siècle et du groupe des Nouveaux Réalistes, elle a gagné en notoriété dans les années 1960, notamment grâce à ses *Tirs, performances*. Ses œuvres démesurées et ses prises de risque artistiques - ainsi que le couple qu'elle formait avec le sculpteur Jean Tinguely - ont très vite attiré l'attention médiatique.
En 1978, elle entreprend son grand œuvre : le Jardin des Tarots, installé dans la campagne toscane et inspiré tant du *Parc Güell* de Gaudí que du *Palais idéal* du Facteur Cheval. Une entreprise colossale sur laquelle elle travaillera jusqu'à la fin de sa vie.

Connue comme l'unique femme du courant des Nouveaux Réalistes en France, son travail fut salué et célébré de son vivant. Elle est d'ailleurs l'une des femmes artistes du XXe siècle à être la plus connue et reconnue sur la scène internationale.

Niki de Saint Phalle

Souffrant d'insuffisance respiratoire depuis la fin des années 1970 à cause du polyester qu'elle utilisait pour ses sculptures (et auquel elle était allergique) mais également de polyarthrite depuis le début des années 80, elle consacre les dix dernières année de sa vie à la création du musée Tinguely, en Suisse, pour assurer la postérité de son mari, décédé en 1991. Elle décède le 21 mai 2002, en Californie.



Gwenaëlle Aubry

Gwenaëlle Aubry est née en 1971.

Elle étudie à l'école normale supérieure de la rue d'ULM avant de passer l'agrégation de philosophie. Elle étudie ensuite au Trinity College de Cambridge, avant de soutenir, en 1999, sa thèse de doctorat en philosophie. Écrivaine et philosophe, elle est également directrice de recherche au CNRS.

Gwenaëlle Aubry est l'autrice de récits, d'essais et de romans traduits en dix langues, parmi lesquels, au Mercure de France, *Personne* (Prix Femina 2009), *Partages*, *Perséphone 2014* et *La Folie Elisa*.

Saint Phalle. Monter en enfance a été finaliste des prix Médicis et Renaudot dans la catégorie essai.

Elle est également l'autrice d'un ouvrage sur Sylvia Plath, *Lazare mon amour*, publié en 2016 aux éditions de L'Iconoclaste.

l'avis de Coco

J'avais onze ans, peut-être un peu moins, quand j'ai découvert l'œuvre tentaculaire et bigarrée de Niki de Saint Phalle, me passionnant bien vite pour ses courbes, ses couleurs et ses techniques. Quinze ans plus tard, ou peut-être un peu plus, j'ai enfin arpenté - sous l'écrasant soleil de la Maremme - le Jardin des Tarots, doux rêve qui m'avait bercée pendant tant d'années.

À travers les mots et les analyses de Gwenaëlle Aubry, je suis définitivement remontée - ou retombée c'est selon - en enfance. J'ai retrouvé mes sensations d'alors, mon excitation lorsque j'ai appris à peindre à la carabine, après avoir suivi scrupuleusement les techniques de l'Impératrice. Elle a réveillé des souvenirs que je pensais oubliés. Des sensations intactes. Le pouvoir immense des couleurs, des matières et de la création.

Grâce à son récit, j'ai enfin mis des mots sur ce qui m'a tant touchée chez Niki de Saint Phalle quand j'étais encore enfant. Une relecture de sa vie et de son œuvre qui m'a permis de chausser de nouvelles lunettes et de comprendre d'autant mieux pourquoi j'avais développé cette passion chevillée au corps aux portes de l'adolescence.

Niki de Saint Phalle était libre, indépendante, engagée, anti conventionnelle, ambivalente. À la fois extrêmement forte et fragile. La découvrir sous la plume de Gwenaëlle Aubry, c'est tenir la main d'une guide pour mieux comprendre son tortueux jardin intérieur. La femme et son œuvre, inextricablement entrelacées comme les serpents d'un caducée. Et l'émotion, intacte, qui réside toujours dans ces millions de morceaux de verre et de céramique.

Coco

Le club des lectrices Ponctuelles

.

l'avis de Charlie

Rarement une lecture m'aura procuré un tel sentiment aigre-doux. Même après l'avoir laissé décanter plusieurs semaines, j'ai du mal à me positionner face au caractère hybride de l'ouvrage et à la construction narrative de l'autrice. J'ai évidemment beaucoup aimé en apprendre davantage sur l'artiste, que je connaissais finalement très peu. Mais à bien des moments, je me suis également sentie frustrée. Frustrée de ne pas visualiser les œuvres qui m'étaient décrites. Frustrée de manquer de clarté dans la chronologie des faits qui m'étaient contés. Frustrée de devoir dégainer mon téléphone pour pallier mon manque d'informations (ce qui rendait la lecture peu fluide).

Pourtant, je savais que l'ouvrage que nous avions sélectionné ne constituait en aucun cas une biographie classique. Vers la fin du livre seulement, je suis parvenue à me laisser porter par l'ouvrage, laissant de côté mon téléphone, même quand certaines informations me semblaient peu claires.

Pour autant, ai-je apprécié cette lecture ? Pas vraiment. En revanche, celle-ci m'aura au moins apporté deux choses : premièrement, je suis désormais pleinement convaincue que Niki de Saint Phalle est une artiste passionnante dont l'œuvre plurielle gagne à être connue (et pas uniquement pour ses célébrissimes Nanas). Et deuxièmement, j'ai désormais très envie de faire un saut en Toscane afin de visiter ce fameux Jardin des Tarots !

Charlie

.

femmes artistes au XXe siècle

Les femmes artistes du XXe siècle dont l'œuvre fut célébrée durant leur vivant se comptent sur les doigts d'une main. Niki de Saint Phalle en fit partie, faisant longtemps figure d'exception (ah ces femmes exceptions, encore une invention qui arrange le compte du patriarcat...).
Elle est pourtant l'un des arbres qui cache la forêt car - contrairement à ce qui est parvenu à la postérité - les femmes artistes étaient nombreuses au XXe siècle.

Pour comprendre les femmes artistes du XXe siècle, il faut connaître la condition des femmes du XIXe. Dénuées de droits, sous l'autorité de leur père ou de leur mari, elles doivent se cantonner à la sphère domestique. Si on leur apprend ce qui servira à la tenue de leur foyer (la couture, la broderie, la cuisine), l'apprentissage artistique n'est autorisé que dans les familles les plus aisées. L'art pour les femmes est alors considéré comme un passe-temps de la bonne société, se cantonnant aux arts dits mineurs comme l'aquarelle ou les arts décoratifs.
L'idée étant évidemment de pratiquer cet art dans la sphère privée. Seules les femmes issues de familles d'artistes (par leur père ou leur mari) étaient alors considérées comme des artistes professionnelles.

Afin d'espérer une féminisation de la profession, il faut ouvrir aux femmes les lieux de formation, telles que les Beaux-Arts. Cela passe d'abord par l'ouverture d'académies privées ou d'ateliers d'artistes. En 1881, la sculptrice Hélène Bertaux fonde l'Union des femmes peintres et sculpteurs (première société des femmes artistes en France) et milite pour la reconnaissance d'un art féminin. Elle demande également l'accès des femmes françaises et étrangères au même enseignement que les hommes, à l'École nationale des Beaux-Arts et aux concours des prix prestigieux.

Elles n'obtiennent gain de cause qu'en 1896 et sont progressivement admises entre 1896 et 1900.

femmes artistes au XXe siècle

En 1903, elles accèdent au Prix de Rome, prix prestigieux qui garantit la prise en charge des frais de formation (à savoir que le prix était alors sur le déclin et qu'il y a fort à parier que l'accès des femmes fut envisagé pour redynamiser ce dernier).
Aussi, si certains cours leur sont ouverts, le modèle vivant leur est toujours interdit, les empêchant de progresser et les cantonnant dans des études d'objets, de paysages et de natures mortes. Il faudra attendre 1923 pour que les ateliers se fassent sans distinction de sexe (il sera toutefois toujours exigé des femmes qu'elles soient célibataires).

Cette avancée dans les droits des femmes artistes résulte d'un véritable mouvement collectif et sororal d'entraide : elles se soutiennent et se forment entre elles.
L'Union des femmes peintres et sculpteurs organisera plus d'une centaine d'expositions entre 1882 et 1994, par le biais de leur salon annuel, permettant l'exposition de nombreuses œuvres féminines.

Du côté de la Belgique, il faut également attendre la fin du XIXe pour que les académies des beaux-arts ouvrent leurs portes aux étudiantes. D'abord avec l'ouverture en 1883 de l'académie privée du peintre E.-S. Blanc-Garin à Bruxelles. Puis avec l'ouverture, en 1889, des académies officielles.

Mais l'ouverture de l'enseignement ne fait pas tout : pour vivre de son art, il faut pouvoir le vendre, accéder aux expositions et aux galeries. Si certaines d'entre elles subsistent grâce aux travaux de commande, elles sont peu nombreuses à passer à la postérité. En cela, le critique d'art joue un rôle prépondérant. Et ils n'ont pas toujours été tendres avec les femmes artistes.
Niki de Saint Phalle, elle-même, en a fait les frais. En témoigne une vidéo de 1963 où le journaliste déclare : "Vous avez des gants de plongeur, vous trempez des chiffons dans un seau, vous les étendez… C'est un peu un travail de bonne petite ménagère, non ?"

Ce à quoi l'artiste répond avec ironie : « Vous avez raison, c'est une partie de mon travail mais le résultat n'est pas une cuisine. Je ne vais pas vous présenter de pot-au-feu. ».
Le journaliste continue, considérant que l'œuvre de Niki n'est pas féminine. Ce à quoi elle lui répond qu'elle ne peut faire qu'une œuvre féminine puisqu'elle est une femme mais qu'elle a visiblement affaire à un antiféministe considérant qu'elle devrait peindre des bouquets de fleurs, alors qu'elle préfère créer des accoucheuses et tirer dans des tableaux.

Afin de se faire une place dans le monde artistique, ces femmes artistes n'hésitent pas à innover, à se réapproprier les sujets ou les styles qu'on leur assigne et à réinventer les représentations de la femme dans l'Art.

ni muse ni soumise

Souvent présentées comme muses ou sous la tutelle d'un homme, rares sont les femmes artistes qui sont connues pour leur œuvre propre et qui ont, dès lors, bénéficié d'une rétrospective pour elles seules.

Frida Kahlo fut longtemps présentée comme la femme de Diego Rivera.
Suzanne Valandon est quant à elle moins connue pour son œuvre que pour sa vie sentimentale mouvementée, entre Henri de Toulouse-Lautrec, Erik Satie et André Utter, et s'avère souvent présentée comme un modèle ou une muse.
Il en va de même pour la peintre Berthe Morisot, plus connue comme la muse d'Édouard Manet.
Sonia Delaunay a toujours été associée à son mari, Robert, que ce soit dans la peinture ou la mode, et a toujours été exposée à ses côtés.

Cette idée de la femme artiste comme assistante ou muse de son mari a donc la dent dure.
Si bien qu'en 1959, Joan Mitchell, amie peintre du couple Saint Phalle - Matthews, la provoque volontairement en traitant Niki de "femme d'écrivain qui peint de façon accessoire". Elle lui reproche alors de ne pas vivre de son art : elle ne sait pas ce que c'est d'être une artiste et d'en vivre puisqu'elle est la femme d'Harry et qu'elle vit à son crochet.
Cet événement est un véritable détonateur qui poussera Niki de Saint Phalle à abandonner son mari et ses enfants pour rejoindre Paris et s'installer dans l'impasse Ronsin.

Elle y rencontre Jean Tinguely, qui deviendra le grand amour de sa vie.
Sculpteur, peintre et dessinateur suisse, Jean Tinguely n'a pas pour volonté de rabaisser Niki. Au contraire : une saine compétition, basée sur l'entraide mutuelle et l'émulation créative, s'installe entre eux.

ni muse ni soumise

Ils collaborent à de nombreuses reprises, sans renier leurs styles propres : dans leurs œuvres communes, on comprend au premier regard ce qui est de Saint Phalle ou de Tinguely.
C'est une relation « hermaphrodite » qui s'installe entre eux : chacun assume sa part « féminine » et « masculine », ils se complètent sans s'étouffer, sans se détruire. Une véritable alchimie créatrice, doublée d'une grande complicité, qui portera Niki de Saint Phalle vers le succès et la reconnaissance internationale.

Si elle passe les dernières années de sa vie à se battre pour que le musée Tinguely puisse voir le jour à Bâle, elle ne le fait pas sous la contrainte ou au détriment de sa propre carrière. Elle répond à une promesse qu'ils s'étaient formulée l'un à l'autre : contribuer à la postérité de l'amant perdu.

femme plurielle

On trouve dans l'œuvre de Saint Phalle une pluralité des archétypes féminins : la mariée, la mère (Devouring mothers), la prostituée (Waldaff), la femme squelettique (Skinnies), la femme plantureuse (Nanas), la femme pénétrée (Hon), ...

À travers l'ensemble de son œuvre, l'artiste semble se réapproprier ces différents archétypes pour célébrer la femme dans sa pluralité, sa multiplicité et sa complexité.
Si la Nana est l'œuvre qu'on associe le plus à Niki de Saint Phalle, sa vision et sa représentation de la femme est bien plus diversifiée, voire métissée, tendant même vers le féminisme intersectionnel.
Même dans les *Tirs*, œuvres véritablement cathartiques, il y a cette dimension de l'œuvre qui saigne, qu'on ne peut s'empêcher de rattacher à la femme menstruée.

Le caractère gigantesque de ses œuvres invite à l'empouvoirement des femmes mais également à une visibilisation de ces dernières dans l'espace public. Plus qu'une suggestion, elle impose leur légitimité à prendre de la place, leur place.
Elle réinvente le modèle féminin, s'écartant de l'image de la femme douce, polie, discrète et réservée. Les femmes de Saint Phalle sont aussi bigarrées que gigantesques. Elles s'imposent dans toute leur complexité, sans s'excuser.

aller plus loin

EXPOSITIONS

- Une exposition sera consacrée à Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely au Grand Palais, du 20 juin 2025 au 4 janvier 2026 : https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/niki-de-saint-phalle-jean-tinguely-pontus-hulten
- Berlinde de Bruyckere à Bozar (jusqu'au 31/08) : https://www.bozar.be/fr/calendrier/berlinde-de-bruyckere-khoros
- Gabriele Münter au Musée d'Arts modernes à Paris (jusqu'au 24/08) : https://www.mam.paris.fr/fr/expositions/exposition-gabriele-munter
- Artemisia Gentileschi au musée Jacquemart André (jusqu'au 3/08) : https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/artemisia?srsltid=AfmBOor9X1-VaDwQOu7STetxQ-1Lz2SBkG44B3RuUhnhF42ToTu80Jxi

LECTURES

- *Mon secret* de Niki de Saint Phalle : une lettre à sa fille dans laquelle elle témoigne du viol qu'elle subit, à l'âge de 11 ans, de la part de son père.
- *Traces* de Niki de Saint Phalle : une autobiographie fragmentée, à l'image des éclats de miroirs et de céramiques qui habillent ses œuvres.
- *Les femmes artistes sont dangereuses* de Camille Viéville et Laure Adler
- *Faire œuvre*, ouvrage qui fait suite au colloque "Faire œuvre. La formation et la professionnalisation des artistes femmes aux XIXe et XXe siècles"
- Les femmes artistes au tournant du XXe siècle : *https://www.beauxarts.com/grand-format/femmes-artistes-au-tournant-du-xxe-siecle-lart-de-lemancipation/*

aller plus loin

VIDÉOS / FILMS / PODCASTS

- *Niki,* film de Céline Sallette avec Charlotte Le Bon : s'intéresse vraiment à la femme qu'était Niki de Saint Phalle avant de devenir l'icône qu'on connait. Le film s'arrête en 1961, lors de la réalisation de ses premiers *Tirs*, et ne montre aucune œuvre, n'ayant pas obtenu les droits de reproduction.
- Quand Niki de Saint Phalle faisait face aux remarques sexistes d'un journaliste en 1963 : https://www.beauxarts.com/videos/quand-niki-de-saint-phalle-faisait-face-aux-remarques-sexistes-dun-journaliste-en-1963/
- Prestation de Gwenaëlle Aubry à la Maison de la poésie : https://www.youtube.com/watch?v=qaiF1K7CkSk
- Niki de Saint Phalle podcast France Inter : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/niki-de-saint-phalle-de-la-revolte-a-l-art-1910733